

Fiche pédagogique

Little Shop of Horrors

(La petite Boutique des horreurs)

Neuchâtel International Fantastic Film Festival
du 6 au 14 juillet



Comédie musicale, USA, 1986

Réalisation : Frank Oz

Interprètes :

Rick Moranis (Seymour),
Ellen Greene (Audrey),
Steve Martin (le dentiste fou),
Tichina Arnold (Crystal),
Tisha Campbell (Chiffon),
Michelle Weeks (Ronette),
James Belushi/Paul Dooley
(Patrick Martin),
Bill Murray (Arthur Denton),
Mr Mushnik (Vincent Garde-
nia)...

Scénario : Howard Ashman,
d'après son adaptation de sa
comédie musicale éponyme
Off-Broadway,
elle-même adaptée du film
éponyme de Roger Corman
(1960), dont le scénario est
signé Charles B. Griffith.

Musique : Miles Goodman

Chansons : Alan Menken

Production : David Geffen

Version originale anglaise
(sous-titrée français)

Durée : 1h34

Age légal : 14 ans
(Pas d'âge suggéré)
www.filmages.ch

Résumé

Trois chanteuses noires égaient les rues ternes de New York. Elles racontent l'histoire d'un petit magasin de fleurs en difficulté.

Ce septembre 1960 aurait vu la boutique de Mr Mushnik fermer, si un de ses employés, Seymour, n'avait eu l'idée d'exposer dans la devanture une mystérieuse plante qu'il vient d'acheter un jour d'éclipse solaire. Irrésistiblement attirés par le mystère de cette fleur, les curieux prennent d'assaut le magasin. Audrey, Seymour et leur patron se voient vite dépassés par l'affluence de la clientèle, liée à la taille de plus en plus énorme de leur attraction. Seymour en connaît la raison secrète : le végétal s'avère une plante extra-terrestre, carnivore, qui s'abreuve de sang humain et qui, parlante, exige qu'on la nourrisse. Bientôt, les gouttes de sang de l'employé célibataire ne suffisent plus à l'appétit de la fleur exigeante. Amoureux de sa collègue Audrey – en l'honneur de qui il a d'ailleurs baptisé sa plante Audrey II –, Seymour ne résiste pas à la tentation de

régler son compte à Orin, le sadique dentiste à moto, qui se fait régulièrement la main sur la naïve Audrey. Après quelques péripéties (dont une séquence d'anthologie où le dentiste charcute Arthur, un patient masochiste), Seymour parvient à donner le cadavre du vilain dentiste à la plante. Cercle vicieux : celle-ci grandit davantage à mesure qu'on la nourrit.

Entre temps, le propriétaire de la plante doit résister à l'appétit des médias et producteurs véreux, qui ne cessent de faire miroiter des contrats juteux à Seymour pour exploiter au maximum le succès populaire de la plante.

Orin disparu, le timide Seymour déclare enfin sa flamme à la blonde Audrey. Tandis qu'Audrey II exige de plus en plus de viande. Lorsqu'elle s'attaque à Audrey, son fiancé s'interpose et, dans un combat dantesque, parvient à électrocuter la créature extra-terrestre, qui explose après avoir détruit l'immeuble.

Disciplines et thèmes concernés :

Arts visuels :

les genres au cinéma (comédie musicale, science-fiction, horreur, policier, drame psychologique, comédie, série B, film de monstres) et les clichés correspondants ; l'utilisation du *happy ending* ; les effets spéciaux ; l'importance des décors ; les portraits et caricatures ; le film dit "culte" ; les chorégraphies ; l'histoire du cinéma ; l'adaptation...

Musique :

La musique de film ; la comédie musicale ; la représentation et les soulèvements d'une émotion ; les chansons...

Langue anglaise :

La culture populaire américaine (On/Off-Broadway) ; compréhension orale et analyse de textes (chants, jeux de mots, différences d'accents, le portrait...) ; lieux communs... (L3 33 et L3 36 du PER)

Géographie :

problèmes de l'urbanisation, New York en 1960... (SHS 21 et SHS 31)

Histoire :

les Etats-Unis à la fin des années 50 : septembre 1960, l'ère Kennedy, la guerre froide et le développement des armes nucléaires, la société de consommation, la mode... (SHS 32 du PER)

Citoyennetés, philo/psycho et sociologie :

l'assistance aux personnes en danger ; la violence conjugale ; le rôle des médias ; la croyance en une vie intelligente extra-terrestre ; la vengeance (la justification d'un assassinat) ; la société de consommation ; la drogue ; les peurs (collectives (éclipses, extra-terrestres) et individuelles (peur du dentiste)



Commentaires

La projection de "Little Shop of Horrors" (1986) de Frank Oz trouve sa place dans la programmation des comédies musicales déjantées du NIFFF 2012. Toutes les étoffes dont est confectionné ce film culte appartiennent au genre fantastique, avec la musique en sus.

La perspective comparatiste

L'intérêt pédagogique du film commence déjà là : qu'est-ce qui fait qu'un film rencontre suffisamment de succès pour que la société s'en empare comme d'un emblème et la passe aux nouvelles générations ?

D'abord, la durée d'exposition de "Little Shop of Horrors" à la conscience collective s'étend sur plus d'un quart de siècle. Depuis le film éponyme de Roger Corman en 1960, jusqu'au populaire Frank Oz, en passant par le succès Off-Broadway de la comédie musicale (1982), dont le film d'Oz est l'adaptation. Pendant plus de 30 ans, donc, la culture américaine, voire mondiale, a eu le temps d'intégrer cette œuvre populaire.

L'évolution des adaptations reflète aussi l'engouement croissant du public. Le premier film de Corman a été fait avec trois bouts de ficelle, comme l'auteur de "House of Usher" en a l'habitude. Le film parut dans le circuit B de l'exploitation américaine (même s'il lance la carrière de Jack Nicholson, dont

le rôle d'Arthur, le patient masochiste, constitue l'une des premières apparitions au cinéma). "Little Shop of Horrors" doit aussi sa notoriété au fait qu'il fut montré en duo avec un film d'horreur de Mario Bava (le désormais classique "La Maschera del Demonio"), et couplé plus tard avec un film de science-fiction, non moins célèbre ("The Last Woman on Earth", du même Corman).

En 1982, Allen Menken et Howard Ashman adaptent le film de Corman pour en monter une comédie musicale sur la scène Off-Broadway (des scènes proches de Broadway où sont jouées de plus petites productions). Le succès est tel que le spectacle est remonté sur Broadway en 2003.

Entre temps, le producteur David Geffen songe à réadapter la comédie au cinéma. Il pense d'abord à Martin Scorsese pour tourner le film et à son ami Spielberg pour le produire. C'est finalement Frank Oz ("Dark Crystal", "The Muppets Take Manhattan", "The Score", ou encore la voix de Yoda dans la trilogie "Star Wars") qui réalise "Little Shop of Horrors" (1986).

Surfant sur le succès populaire, Frank Oz a poussé loin la chansonnette, en créant, en 1991, la série TV animée "Little Shop" (13 épisodes de 30').

On pourra donc à l'envi analyser et comparer les versions d'une même intrigue, qui offrent d'ailleurs des différences entre elles, dont la fin.

Ensuite, on pourra comparer la production de Oz avec les autres comédies musicales américaines "récentes" (par opposition aux l'âge d'or du *musical* hollywoodien) : "Grease" (1972), "Hair" (1979), "Tommy" (1975), "Phantom of the Paradise" (1974), "The Rocky Horror Picture Show" (1975)... On s'arrêtera par exemple sur les décors, l'évolution des chorégraphies, la représentation de la jeunesse...

Enfin, analyser "Little Shop of Horrors" (1986) permet de repérer les emprunts, références, clins d'œil à moult autres genres ou films de l'histoire du cinéma : le générique suit ceux des séries B et de "Star Wars" (elle aussi réalisée avec trois bouts de ficelle, au début), une chorégraphie emprunte au génial clip vidéo "Thriller" de Michael Jackson, tandis qu'une autre parodie "Chantons sous la pluie"...

La transgression

Le film est aussi critique de la société – même si les préoccupations sociales de 1986 ont peut-être un peu changé depuis la sortie du film de Corman (mais la guerre froide couvre toute la période 60-86).

Bien sûr, le film n'est pas réaliste (décors, outrances, effets spéciaux, non respect de la psychologie de personnages, incohérence, voire faiblesse et relative absurdité de l'intrigue...). Cela ne l'empêche pas de parler d'une réalité. A voir ses thèmes, d'actualité, c'est-à-dire d'époque, ce qu'il dénonce va de la naïveté consumériste à la médiocrité de la vie en banlieue, de la violence phallocrate à l'abus de pouvoir...).

Parmi ces critiques, celle contre les médias demeure contemporaine : là où il y a du *freak* (des monstres), il y a de

l'argent à se faire, de l'audimat à gagner. Il suffit d'une originalité, d'une anomalie (une fleur à la taille disproportionnée) pour que tout le monde s'y intéresse. Les médias sont des rapaces et ne se soucient guère de la santé de la plante (Audrey II défaille pendant un tournage, sous les yeux impatients du journaliste furieux).

Cette absence d'originalité du monde, de la société terne et morte-vivante (voir les chorégraphies du début du film) sont aussi l'indice du succès de ce film auprès des communautés minoritaires, noires, *queer* (il faut souligner l'androgynie affichée du personnage perruqué d'Audrey, dont on se demande, au début du film, si elle n'est pas un homme, sa poitrine tranchant généreusement avec le reste de son physique). Le premier plan du film montre d'ailleurs une bouteille lancée dans une flaque d'eau – à défaut d'une mer – et plusieurs vagabonds s'animant au second plan.

En chansons

La comédie musicale n'est pas qu'un genre cinématographique normé alliant image et son. Elle est aussi une manière d'interagir avec les spectateurs. Non seulement la musique meut ceux qui l'écoutent, en faisant naître des émotions, mais elle s'ancre dans la mémoire, autant auditive que visuelle, par les images qu'elle convoque. Le résultat est que les fans du film connaissent par cœur les paroles de chacune des chansons du film, tandis que les autres spectateurs fredonnent ces airs, en chœur ou seuls sous leur douche. Ceci explique encore pourquoi "Little Shop of Horrors" reste encore aujourd'hui un film culte.



Objectifs pédagogiques

- Situer une œuvre dans un genre artistique en repérant ses spécificités.
- Comprendre l'importance d'une œuvre dans le contexte de son époque et sa société.
- Se faire plaisir en flattant son ouïe et sa vue !

Pistes pédagogiques

Le genre fantastique

1. **Contextualiser** historiquement le film en se servant des éléments qu'il présente au début (décors, mode vestimentaire et coiffures, mention de journaux, calendriers, premiers dialogues...) pour comprendre comment l'atmosphère d'un genre est posée.

(L'éclipse de soleil annonce déjà le genre fantastique, de même que la référence au président Kennedy permet de situer l'intrigue dans la période d'idéaux mis à mal par la Guerre froide.)

2. Quelle(s) raison(s) donner à la présence de la plante monstrueuse sur Terre ?

(Le contexte historique mis en avant, la période de la Guerre froide et l'utilisation que le gouvernement fait des peurs de ses citoyens, permet d'insister sur un possible cataclysme dont l'effet serait la destruction de la planète.)

4. De quoi la plante serait-elle une allégorie ?

5. **Enumérer** le maximum d'éléments (clichés, lieux communs, procédés filmiques) du genre fantastique, a) horrifique, et b) de science-fiction qu'on connaît. Et les **repérer** dans le film.

(La plante qui parle et grossit à vue d'œil fait bien sûr partie du genre fantastique.

a) éclairs, tonnerre, chat noir, éléments inhabituels (éclipse, plante non-identifiable), démarche de morts-vivants, se nourrir du sang des autres, dentiste ébloui par l'éclat de ses instruments, la fausse mort du héros à la fin du film...

b) entre les deux parties du générique du début, les phrases qui défilent sur l'écran posent le contexte de l'action, comme font les B-movies, films de science-fiction...)

6. Un magasin spécialisé dans les plantes exotiques et carnivores a repris le titre du film pour son enseigne. **Montrer** comment il parodie l'ambiance de "Little Shop of Horrors" en repérant les outils utilisés (graphisme, images, couleurs...) :

<http://www.littleshopofhorrors.co.uk/>. Ce magasin vend-t-il des diodées attrape-mouche ?

7. Pourquoi les badauds de la chorégraphie "Skid Down (Downtown)" font-ils penser à des morts-vivants ? Quel propos critique le film peut-il formuler ?

8. **Chercher** la signification de la classification "série B" et "série Z"... Et y **classer** quelques films que l'on connaît.

Le genre de la comédie musicale

1. **Identifier** le genre de la comédie musicale en énumérant ses caractéristiques et en donner quelques titres connus.

2. **Analyser** les décors carton-pâte du film : notamment des rues de New York (sombres, moroses) et du pavillon de banlieue auquel Audrey rêve en se projetant dans un magazine.

3. **Comparer** les mouvements des danseurs du clip vidéo "Thriller" de Michael Jackson avec la chorégraphie de "Skid Down (Downtown)" du début.

4. **Analyser** une chanson du film en anglais (par exemple celle du



dentiste :
<http://www.lyricsondemand.com/soundtracks/littleshopofhorrorshyri/cs/dentistlyrics.html>) pour comprendre en quoi elle donne des précisions sur la personnalité, l'histoire ou les sentiments d'un personnage.

5. A ne considérer que les parties chantées (cf. Annexe infra), résumer le film. Peut-on se passer des séquences entre ces moments musicaux ?

5. **Observer** les contraires, et le tandem sado-maso et **comparer** la scène Arthur-Orin dans la version d'Oz et dans celle de 1960.

6. De quels clichés des années 60 est constitué le rêve d'Audrey feuilletant le magazine ? En quoi ajoutent-ils au comique de la personnalité d'Audrey ?

(Tondeuse électrique, machines de la cuisine modernes, réunion Tupperware, oiseau de dessin animé façon Disney, famille devant la TV, conformisme : deux enfants et un chien...)

La comédie

1. **Etudier** les personnages. Facilement identifiables, ils peuvent synthétiser des types comiques : **expliquer** en détaillant.

(Le patron excité, soucieux et autoritaire ; la blonde stupide et frappée ; l'employé maladroit, timide et célibataire malgré son grand cœur, qui peut se révéler courageux et sauver la vie de sa belle ; le taxi qui ne s'arrête pas ; le méchant dentiste en cuir, motard violent et sadique, qui plus est drogué...)

2. Quel est le premier plan qui introduit Audrey ? (Son mollet : cliché de la tonalité érotique.)

3. **Comparer** le personnage de Seymour avec celui de Jake Scully dans la scène du bar où chante Frankie goes to Hollywood dans "Body Double" (1984) de De Palma. Quelles analogies (physiques et morales) ?

4. Quel est l'effet du protoxyde d'azote ? Comment meurt le dentiste ?

(Il meurt de rire, bien sûr – *to die laughing* en anglais.)

7. **Travailler** sur les accents des noirs (les trois chanteuses du chœur grec, la plante vers la fin du film) volontairement exagérés.

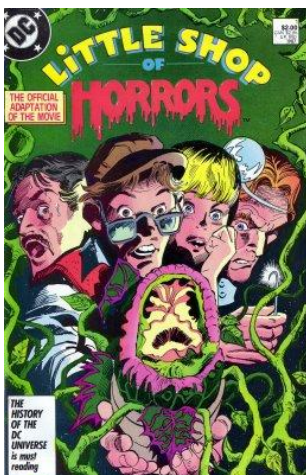
Les autres genres

1. A quels genres cinématographiques très codifiés appartiennent a) le cadavre dans un sac dont on essaie de se débarrasser, b) le pistolet que la plante fait tourner dans son tentacule ?

(a. Le policier/thriller ; b. le western.)

2. Originellement, le scénario prévoyait de tuer Audrey et Seymour, comme cela arrive dans la comédie musicale. Mais des projections tests ont montré que le public désapprouvait. La fin du film a donc dû être retournée, et une trace d'un mauvais raccord peut être visible à l'œil attentif : **où donc** ?

(Au moment où les jambes d'Audrey dépassent de la gueule de la plante, alors que Seymour tente de la retirer.)



Pour en savoir plus :

Bibliographie :

Une bonne encyclopédie des genres cinématographiques est utile au repérage des clichés et aux définitions de certaines pratiques cinématographiques. Les ouvrages abondent.

Il existe un roman illustré "La Petite Boutique des Horreurs" (Egan et Egan, J'ai Lu, 2000).

Guido, Laurent et alii., "Les Peurs de Hollywood : Phobies sociales dans le cinéma fantastique américain", Antipodes, 2006. (Excellent recueils d'essais – de gens de la Section Cinéma de l'UniL - sur la paranoïa américaine et sa représentation dans les films de genre.)

Lehoucq, Roland, "SF : la science mène l'enquête", Le Pommier, 2011. (l'auteur analyse les mythes de la SF à l'aune de la physique !)



Filmographie :

Les deux versions filmées de "Little Shop of Horrors" sont éditées en DVD, certaines sont même *collector*.

Sitographie :

De nombreux sites (Wikipédia, imdb...) traitent des différentes versions.

Frank Dayen, Gymnase de Morges, début juin 2012.



["Droits d'auteur : Licence Creative Commons"](#)

Annexe

Les chansons de "Little Shop of Horrors" :

- générique de début (ouverture *doe wop* par les trois noires)
- "Skid Row (Downtown)" (le contexte géographique morose)
- "Grow for Me" (la relation paternelle de l'employé pour sa plante)
- "Somewhere that's Green" (solitude d'Audrey dans son appartement, qui rêve d'une vie pavillonnaire)
- "Some Fun Now" (les trois noires)
- "Dentist!" (le méchant dentiste motard)
- "Feed Me (Git it)" (demande Audrey II)
- "Suddenly, Seymour" (déclaration d'amour à Audrey)
- "Supertime" (Mushnik reproche à Seymour d'avoir tué son partenaire homo dentiste)
- "The Meek Shall Inherit" (des producteurs séduisent Seymour pour qu'ils puissent faire de l'audience avec la plante)
- "Supertime" (Reprise)" (Audrey)
- "Mean Green Mother from Outer Space" (combat finale)
- "Little Shop of Horros medley" (générique de fin)